

De-ci, de-là

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **47 (1959)**

Heft 872

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-269520>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Impressions de Laponie (suite)

— *Quand avez-vous vu des Lapons ?*
— Au-delà d'Ivalo, qui n'est qu'à cinquante kilomètres de la frontière russe, au bord du lac Inari. C'est un lac sacré au milieu duquel se trouve une île où, jadis, les Lapons enterraient leurs morts. Au bord de ce lac, où vivent quelques pêcheurs, se tenait un petit marché où viennent s'approvisionner les habitants de la région. Ils sont nomades une partie de l'année car ils suivent leurs troupeaux de rennes en quête de pâturages et fuyant les moustiques. Ces gens sont de petite taille, ils semblent gais et sympathiques. Ils sont vêtus de bleu foncé avec des parements rouges ou jaune vif. Ils ne portent plus guère les chaussures en cuir de renne, mais des souliers fabriqués en série, c'est dommage, pour l'œil, mais probablement plus pratique pour eux.

— *Avez-vous pu, si rapidement, vous faire une idée de leur genre de vie ?*

— Nous avons vu, le long de notre parcours, plusieurs camps où l'on nous a fait très bon accueil, nous avons observé comment les Lapons confectionnent les menus objets en corne de renne qu'ils proposent aux touristes. Peut-être, n'était-ce que des « Lapons de service » et aurait-il été souhaitable de s'enfoncer dans la forêt où la toundra pour acquérir des notions plus authentiques ?

Lorsqu'on est pressé — et on l'est toujours dans cette région-là, les caravanes de touristes ne peuvent s'attarder, les petits hôtels qui les hébergent, la nuit, ont des places li-

mitées et chacune doit céder la place à la suivante — lorsqu'on est pressé, on visite à Karasjoki, à la frontière norvégienne, le musée folklorique. On y voit les différentes huttes dans lesquelles vivent les Lapons : tentes de toile posées sur une carcasse de bois ou huttes de terre battue de même forme : un cône percé à la pointe pour laisser échapper la fumée du foyer central. En guise de lits, ils mettent sur le sol une couche de rameaux de bouleaux qui font ressort, on étend là-dessus couvertures et peaux de rennes. La marmite où l'on cuit les aliments est suspendue par trois branches au-dessus de la flamme. Cette civilisation est la civilisation du renne et l'on voit dans ce musée comment le renne fournit tous les objets usuels indispensables, ainsi que l'alimentation : lait de renne, viande fumée, lait caillé... fromages...

— *Les Lapons sont-ils nombreux ?*

— Maintenant on en compte seulement 2000 sur territoire finlandais et 9000 sur territoire norvégien. Leur nombre a diminué car il y eut un temps où ils furent décimés par l'alcool. Leurs conditions de vie se sont améliorées grâce au développement des moyens de transport mais elles restent bien dures et ils les supportent vaillamment.

Notons, enfin, qu'en passant dans les agglomérations, tant au nord de la Norvège qu'en Laponie finlandaise, nous avons constaté que les nordiques savent cultiver les plantes : derrière les vitres, fleurissent bégonias et géraniums.

A St-Saphorin

Sylvie Dubal exposait

Qui est Sylvie Dubal ? Une Genevoise, une femme peintre de chez nous.

Une parmi les autres ou plus, un génie en devenir ?

Pro Arte s'étonne qui lui a offert d'exposer ses œuvres, lors de leur découverte, parce qu'il est nouveau pour Pro Arte de voir une jeune fille de 22 ans peindre comme elle le fait.

Grande, fine, discrète et élégante à la fois dans un costume de sa création, Sylvie Dubal, le 17 octobre 1959, serre les mains qui sèrent les siennes, promène ses grands yeux rêveurs sur cette foule de parents, d'amis, de peintres, de personnages officiels.

Les présentations, les éloges de son art, la situation de celui-ci parmi les peintres actuels et les maîtres d'autrefois font que ce jour-là Sylvie a un peu le trac. Très digne, très calme, son fiancé, peintre lui-même, se tient à ses côtés.

Les verres de vin circulent, les biscuits sont piqués dans les plats, après les applaudissements ; des hommes et des femmes montent et descendent les escaliers dans la sympathique maison de Pro Arte à St-Saphorin ; des doigts pointent les peintures accrochées aux murs blancs. Les critiques, les étonnements, les enthousiasmes se croisent au-dessus des éclats de rire, des méditations, des examens objectifs.

Masaccio, Rembrandt, Giorgone, Pierra della Francesca, Gréco, êtes-vous nés à nouveau dans ce Christ Flamboyant, ces Anges remplis de force, ces Musiciens magiques,

ces Hommes, ces Femmes qui nous regardent de leurs murs ?

C'est le vernissage de l'exposition des peintures de Sylvie Dubal.

Avec son bon sourire, Gilles, notre cher chansonnier, Vaudois lui-même, contemple un à un ces portraits, avec discrétion.

A l'âge où les jeunes filles de chez nous suivent leurs cours, apprennent leur métier, Sylvie Dubal, seule, part à l'étranger. Parce qu'un jour, un de ses professeurs des Beaux-Arts lui a fait entendre : « Vous deviendrez : ou rien du tout ou un génie, mais pas une médiocrité ; je crois qu'il vous faut chercher dorénavant votre voie seule ».

Dès lors, au contact de jeunes peintres, elle comprend que pour arriver, il faut travailler dur, sans se décourager.

En quête d'elle-même, Sylvie séjourne à Paris où elle hante le Louvre ; elle découvre le Gréco en Espagne. Enfin elle trouve ses vrais maîtres en Italie. Penchée avec passion sur leurs toiles, elle arrache un à un leurs secrets.

Sa peinture, désormais, n'est plus un jet d'inspiration onirique ; elle devient une lutte impitoyable avec la matière, une longue patience, un perpétuel recommencement jusqu'à ce qu'enfin le tableau, comme un miroir, reflète sa vision intérieure. Les visages se burinent, les corps se modelent puis se précisent sous les tissus richement colorés.

A travers les Anciens et au-delà des modernes, Sylvie a trouvé sa voie.

Mado Buffat.

Union européenne féminine

L'Union européenne féminine, fondée par des députées au Parlement autrichien et qui n'existe que depuis quatre ans, a tenu sa troisième assemblée générale à Berlin ; plus de 80 femmes de 11 pays y ont participé.

Cette Union européenne a pour but de protéger les valeurs et les libertés de l'Occident chrétien contre les doctrines communistes.

Sur ce thème : « La liberté, fondement d'une Europe unie », tous les orateurs, parmi lesquels le bourgmestre Willy Brandt, insistèrent dans leurs discours sur l'importance vitale de la dignité de la personne pour la protection de la liberté. D'après ces orateurs, les six bases de la liberté peuvent être établies comme suit : crainte de Dieu, respect de la vérité dans la recherche, amour du prochain, responsabilité personnelle, droit à la propriété, libre disposition de soi-même.

La Suisse collabore depuis le début avec l'Union européenne féminine en envoyant des déléguées de l'Union civique des femmes suisses catholiques et de la Fédération suisse des femmes protestantes, mais seulement à titre d'observatrices.

L'Union européenne féminine jouit aujourd'hui du statut B dans le Conseil de l'Europe ; elle étudie les fondements du Conseil de l'Europe, la Charte européenne des droits de l'Homme, les conventions économiques comme la Communauté européenne Charbon-Acier, la zone de libre échange, etc. Mme Elsa Conci, députée au Parlement italien, a été nommée présidente en remplacement de Mme Lola Solar, députée au Conseil national autrichien. Sur l'invitation de l'Angleterre c'est dans ce pays qu'aura lieu la prochaine assemblée, en 1961.

(Extraits d'un article A.S.F. de Mmes E.V.A. et Y.L.)

DE-CI, DE-LÀ

L'Alliance internationale des femmes, droits égaux, responsabilités égales, a tenu à Berlin une séance de comité bien fréquentée, 30 ans après le « Jubilé d'argent » de 1929 dans la même ville. Pour la première fois depuis 25 ans, une déléguée allemande, Mme Heidi Flitz, a été élue membre du comité. Les délibérations étaient présidées par Mme Ezlynn Deranyayala, Ceylan. Le prochain comité se réunira à Téhéran, le prochain congrès en Irlande, en 1961.

Après Mme Maria Matzner, directrice du service social de la Styrie, c'est Mme Maria Jakob, membre du Conseil communal, qui a été nommée membre du Sénat de la ville de Vienne, où elle prend la direction de l'Office du service social.

Mme Kikou Yamata, japonaise, de nationalité suisse et vivante à Genève, a obtenu le prix annuel de l'Académie française, pour son œuvre complète.

Dame Vera Laughton-Matthews

Une éminente personnalité britannique s'est éteinte à Londres, le 25 septembre, la présidente de l'Alliance internationale Ste-Jeanne, Dame Vera Laughton Matthews. Celle-ci présidait encore à Genève, fin juin, le XV^{ème} Conseil de l'Alliance et prenait part à la Conférence pour la protection des minorités à l'ONU. Elle savait déjà qu'elle n'avait plus que quelques semaines à vivre, mais elle garda jusqu'à la fin l'intérêt pour les causes qu'elle défendait et « une âme égale », comme disaient les Anciens.

Fille d'un professeur d'histoire navale, passionnée pour les bateaux et la mer, elle fit partie pendant la première guerre mondiale, du service royal naval féminin. Entre les deux guerres elle fut rédactrice du journal de ce service ; ce service naval féminin qu'elle reforma et dirigea pendant la seconde guerre. On voit qu'elle méritait le titre de « Dame » qui honore, en Angleterre, celles qui ont rendu de grands services à la nation.

Ces activités ne l'empêchèrent pas d'avoir un heureux foyer et d'élever trois enfants.

Elle fut une militante suffragiste dès l'âge de vingt ans et elle collabora à toutes les activités sociales et civiques des groupements catholiques de Grande-Bretagne ; elle fut longtemps rédactrice du « Catholic Citizen », organe de l'Alliance Ste-Jeanne.

Le « Catholic Citizen » du 15 octobre publie une gerbe des témoignages reçus au moment de ce deuil. Du monde entier, on rend hommage à cette femme énergique, généreuse et dévouée, dont le dynamisme intérieur impressionnait tous ceux qui eurent le privilège de la rencontrer. Nous nous associons à cet hommage.

Des impôts séparés en Norvège

Comme chez nous, l'imposition de la femme mariée exerçant une profession a préoccupé les associations féminines. Enfin depuis le début de 1959, une loi permet l'imposition séparée sur demande spéciale. Mais dans ce cas, une certaine déduction d'impôt qu'on avait accordé récemment aux femmes mariées avec des enfants en bas âge, ne peut plus être faite. Ce n'est pas par « féminisme », mais à cause du grand manque de travailleuses qualifiées que les autorités se sont montrées plus prévenantes.

Relations humaines dans le ménage rural

L'Union des Paysannes suisses publie les résultats du questionnaire : « Les relations humaines dans le ménage rural ». Ont répondu environ 350 ménages (tous en Suisse alémanique). 10 % sont fermiers, le nombre des enfants varie entre 0 et 10. Sur la question « profession de la fille », la majeure partie répond : « Paysanne », dans le canton de Berne souvent avec examen de maîtrise pour paysannes. Viennent ensuite : institutrice, maîtresse ménagère et d'ouvrage, intendante de maison, infirmière, tailleuse pour dames, lingère, sage-femme, commerce, fille de salle. La plupart des ménages connaissent deux, même quelquefois trois générations sur la même ferme. A part six réponses, toutes sont affirmatives à la question, si le mari et les fils essaient de soulager le travail des femmes. Fr. S. F.

La femme devant les problèmes de moralité, son rôle devant l'opinion publique

(Suite des notes prises à la conférence du Dr Tournier.)

(suite et fin)

J'ai vu l'autre jour dans une lettre d'une malade qui m'écrivait : comment la femme peut-elle se faire entendre ? Cette phrase m'a vivement frappé. Il y a beaucoup de femmes qui sont tourmentées par l'idée qu'elles ont une pensée inspirée par Dieu, et qu'elles ne savent pas se faire entendre de leur mari, de leurs enfants, de leurs amis. C'est un fait que, souvent, quand la femme veut, disons donner des conseils moraux à son mari, elle se fait plutôt rabrouer, je pense que vous en avez fait l'expérience. Je ne prends pas la défense des maris, ce n'est pas à eux que je parle ici. Je me réserve, quand je parle aux hommes, de leur dire qu'ils ne savent pas écouter leur fem-

me. Mais enfin, il faut les prendre comme ils sont ! Cela vient beaucoup de l'orgueil masculin. L'homme est beaucoup plus orgueilleux que la femme et il n'aime pas qu'on lui fasse la leçon. Toute communication qui sent tant soit peu la leçon, reforme un homme, le met sur la défensive et pourtant la femme aurait beaucoup à apporter à l'homme. Je vous le dis tout franchement : les hommes ont plus besoin des femmes qu'ils ne veulent bien le dire et d'autre part les femmes ont une possibilité d'action plus grande qu'elles ne le croient. Mais il faut chercher le bon moment, chercher le ton, l'atmosphère. Une bonne idée, j'entends par là une bonne inspiration touchant des problèmes d'enjeu moral pour la vie des enfants, ou la vie au foyer peut être infiniment utile au dialogue entre époux, alors qu'une maladresse peut, au contraire, arrêter ce dialogue suivant des impondérables. Or la femme est reine des impondérables, si j'ose dire.

En homme que je suis, je ne sais pas vraiment ce qu'est l'âme féminine. Il me semble pourtant que la femme a un très grand trésor : elle a le sens de la personne. Il faudrait pouvoir développer ce sens. Mais dirons qu'un homme se dissocie beaucoup plus facilement. Par exemple, un homme fera de grands discours sur la paix universelle et il se disputera avec sa femme en sortant de ce grand discours. Moi-même je suis un homme et je puis être constamment en dan-

ger de faire de belles théories et de ne pas les mettre en pratique. Ce sont les femmes qui ont le plus le sens de la mise en pratique et c'est fort humiliant pour nous.

Cependant, une femme qui répondrait simplement : « Oh ! c'est bien beau ces discours sur la paix universelle, mais tu ferais mieux de m'aider à essuyer la vaisselle » perdrait le contact parce qu'elle prend un ton de revendication et qu'elle jette des vérités à la figure. Cette femme pourtant perd une belle occasion parce que l'idée est juste.

Les hommes sans les femmes deviennent des théoriciens. C'est typique du Café du Commerce : les hommes réforment le monde (en paroles) et il n'y a rien de fait. Tandis que la femme a le sens de la réalisation pratique. Seulement cela humilie souvent l'homme quand elle y met le doigt. Alors il faut que se rétablisse le dialogue entre l'homme et la femme. Non pas seulement dans le foyer mais dans les corps constitués si les femmes y parviennent. Songez-y lorsque vous serez au Grand Conseil. Le Grand Conseil est une réunion d'hommes, on y discute trop souvent théoriquement. Il y a des bagarres épouvantables pour rien du tout parce qu'on n'y a pas le sens de la réalisation pratique.

La femme me paraît — j'ai fait des efforts pour tâcher de répondre à votre question — avoir une certaine vocation. Et si j'en crois mon expérience, il faut trouver le terrain pour la manifester.

Dans le recueillement, c'est-à-dire dans le

silence, quand après le silence, nous nous disons l'un à l'autre, ma femme et moi, les pensées que nous avons eues, j'accepte, de ma femme, des pensées riches, que j'aurais probablement refusées, si elle me les avait dites à un autre moment.

Vous comprenez maintenant pourquoi je dis : c'est le climat qui compte, et le climat qui permet alors à la femme d'exercer cette influence moralisante, dans le sens d'une morale vécue, d'une morale intégrée.

Les belles idées, les belles prédictions — et cela rappelle l'échec de la morale prôchée qui est surtout masculine — se trouvent remplacées par un sens des vrais enjeux moraux, qui se jouent dans la réalité du comportement.

Je pense alors qu'un renouveau de vie spirituelle, de cet climat de contact humain peut, lui, être la cause et le facteur déterminant d'une influence profonde de la femme sur la moralité.

ENCAUSTIQUE • BRILLANT
SOLIDE
ABEILLE
LIQUIDE
NETTOIE • CIRE • BRILLE VITE

Ecole Lémania
LAUSANNE
Maturité, baccalauréats
Diplômes de commerce et de langues
Classes préparatoires
des l'âge de 10 ans